

# D'herbe et d'embruns, pour l'amour du cheval

## PITCH

Etienne, Jean-Luc et Marine ont hérité d'un patrimoine équestre séculaire. Alors que les Jeux Olympiques de Paris 2024 approchent à grands pas, ces éleveurs et soigneurs doivent faire face à leurs propres défis : Etienne rêve de faire naître un crack du trot, Jean-Luc espère voir un de ses poulains sur le podium des Jeux Olympiques et Marine s'attache à soigner les chevaux au repos ou en convalescence pour les préparer au plus haut niveau. Ils sont, chacun dans leur domaine, dépositaires d'un savoir-faire ancestral né sur les terres de la Manche. Tous partagent une quête de l'excellence qui les conduira peut-être en 2024 au plus haut niveau.

## L'HISTOIRE

**L'élevage du cheval est à la Manche ce que la vigne est à l'Aquitaine ou à la Champagne : une tradition séculaire et un pilier de l'économie locale. C'est d'ailleurs dans ce département, autour du Haras National de Saint-Lô fondé en 1806, que les deux principales races françaises de chevaux de course et de sport équestres sont nées. Dans ce film, nous partirons à la rencontre de celles et ceux qui se sont emparés de ce patrimoine équestre pour le projeter vers l'avenir et le faire fructifier. Nos héros ont hérité de familles de chevaux fantastiques, mais ils cherchent à améliorer encore cette génétique d'exception. Ils sont les dépositaires de savoir-faire ancestraux, mais ils cherchent à les moderniser, à les perfectionner encore. Cette quête d'excellence trouve ses racines dans le terroir de la Manche, où la terre et la mer forgent depuis plus de deux siècles les meilleurs chevaux.**

Lorsqu'ils font le tour de leurs prairies chaque matin, Etienne Roué-Lécuyer et Jean-Luc Dufour se disent qu'ils ont de la chance : leur métier les passionne et ils attaquent chaque journée avec entrain. Le soleil se lève à peine sur leur haras respectif et les juments savourent l'herbe riche d'un terroir d'élevage mondialement reconnu. La prairie, c'est l'or vert de la Manche. Lorsqu'ils passent en revue leurs poulinières au ventre rond, s'assurant qu'elles n'ont pas eu de souci durant la nuit, Etienne et Jean-Luc ne font pas l'inventaire de simples juments. Il suffit qu'ils posent les yeux sur l'une d'entre elles pour qu'une dynastie de chevaux leur revienne en mémoire. Un arbre généalogique solide comme un chêne s'élève instantanément dans leur esprit, des noms de champions fleurissant à chacune de ses branches.

Les poulinières d'Etienne et de Jean-Luc sont l'incarnation de décennies et de décennies d'une sélection opérée à l'origine sous l'égide du Haras National de Saint-Lô, dont les écuries étaient emplies d'étalons appartenant à l'État. C'est à Saint-Lô qu'ont été créées les races du trotteur français, destiné à l'armée puis aux courses, et du selle français, cheval de sports équestres. Les juments poulinières de Jean-Luc Dufour et Etienne Roué-Lécuyer constituent donc un patrimoine unique que les deux hommes s'évertuent à conserver et améliorer grâce à des « mariages » judicieux.

Ils visent l'excellence sportive : le graal d'Etienne serait de faire naître ce qu'on appelle un crack, un cheval de la trempe du légendaire Ourasi. Jean-Luc rêve lui de podiums aux Jeux Olympiques, pourquoi pas dès 2024 ?

Les techniques d'élevage se sont modernisées, mais il est une tradition de la Manche à laquelle les deux hommes sont restés fidèles : l'entraînement à la plage. Les trotteurs d'Etienne s'exercent sur l'immense piste naturelle qu'est Utah Beach, tandis que les selle français de Jean-Luc bénéficient d'une thalassothérapie parfaite dans les vagues du nord-Cotentin.

L'union des chevaux et des embruns est ancestrale dans ce bout de France cerné par la mer dont il tient son nom. Les courses au trot sont nées en 1836 sur les plages de la Manche, à Cherbourg précisément, et se sont développées avec pour écrin des hippodromes éphémères aux pistes vite effacées par la marée montante.

C'est cette richesse naturelle qui a poussé Marine Siron à s'installer au sud-ouest du département, tout près du Mont Saint Michel et du centre d'entraînement de chevaux de courses de Dragey. Dans son écurie, la jeune femme accueille des chevaux au repos ou en convalescence, dont elle soigne le moral aussi bien que les jambes, grâce à la mer mais aussi à des massages aux huiles essentielles, appareils à ultra-sons...

Chaque jour, par tous temps et en toutes saisons, les pensionnaires de Marine se baignent. L'eau salée et puissante soulage leurs tendons, les embruns purifient leurs poumons, et le sentiment de liberté qu'ils éprouvent ragaillardit leur moral de champion.

Comme Etienne et Jean-Luc, Marine est l'héritière des traditions équestres séculaires de la Manche, un patrimoine vivant qu'elle s'approprie et pérennise en le faisant évoluer.

## Nos personnages

---

### **Etienne Roué-Lécuyer, 45 ans, élève des trotteurs à Carentan, au cœur d'un parc régional des marais du Cotentin et du Bessin, à quelques foulées de la baie des Veys.**

Les terres du haras du Vivier, sises sur des marais asséchés, sont parmi les meilleures de France. La dynastie des Lécuyer remonte au père d'Etienne, Jean-Yves. L'épouse, le frère, les enfant et neveux d'Etienne sont maintenant associés à l'entreprise.

Le patriarche Jean-Yves Lécuyer a eu le bonheur d'acquérir la jument Ua Uka, née en 1964 et surnommée « la poulinière du siècle » tant elle a engendré de champions, directement puis grâce à ses descendants. Parmi ses fils, l'étalon Jet du Vivier est devenu un chef de race, appellation réservée aux tout meilleurs reproducteurs. Surnommé « le banquier » car il a assuré la trésorerie du Haras du Vivier durant de nombreuses années, il est mort en 2004 et, ne se résignant pas à se séparer de lui, les Lécuyer l'ont fait naturaliser et placé dans leur salon !

Si plusieurs chevaux portant l'affixe « du Vivier » ont fait l'arrivée du Prix d'Amérique, aucun de l'a encore remporté. Mais le successeur des Ourasi ou Ready Cash, en leur temps roi de Vincennes, est peut-être déjà dans les prés du Haras des Lécuyer, ou plutôt à l'entraînement sur la plage de Utah Beach toute proche. Chaque année, parmi la quarantaine de petits nés sur ses terres, Etienne en sélectionne deux ou trois qu'il refuse de vendre. Il considère que ce

sont ses meilleurs poulains et mises sur eux. Nous serons les témoins de ce choix compliqué et déterminant pour l'avenir du haras.

**Jean-Luc Dufour, 50 ans, éleveur et cavalier, vit dans un manoir du XVe siècle à Cosqueville, dans le nord Cotentin.** L'endroit n'est pas luxueux mais typique et authentique. Jean-Luc a grandi dans la Manche et ne la quitterait pour rien au monde, car il n'y a pas selon lui de meilleur endroit pour exercer son métier. Au fil des ans, il a constitué une formidable collection de poulinières selle français, rachetant à chaque fois que cela était possible les meilleures souches, notamment quand un éleveur dispersait son effectif au moment de prendre sa retraite.

Jean-Luc effectue lui-même une bonne trentaine de poulinages par an, alors que son fils unique et associé Alexandre, vingt-cinq ans, sort les chevaux en compétition. Les deux hommes sont très représentatifs de ce qui caractérise l'élevage de la Manche : faire naître de bons chevaux mais aussi les former durant leurs jeunes années, pour les vendre « clés en mains » lorsqu'ils sont capables de s'illustrer à un bon niveau de compétition.

Ainsi Halo du Rozel a été acquis par le champion olympique de saut d'obstacles Steve Guerdat\*, qui voit en lui un futur cheval de très haut niveau. Ami de Jean-Luc Dufour, le Suisse lui a confié Halo afin qu'avec son fils ils le forment sur le circuit de compétition « jeunes chevaux » en France.

Halo a une génétique trempée de sang normand. Son père Mylord Carthago officie toujours au Haras de Saint Lô, et son grand-père maternel, feu Le Tot de Sémilly, né dans la Manche, a marqué l'élevage international du cheval de saut d'obstacles grâce à ses descendants.

Cette année, Halo aura pour objectif la finale du Championnat de France des chevaux de 6 ans, qui se tiendra à Fontainebleau en septembre. Il sera ensuite remis à Steve Guerdat pour la suite de sa carrière. Nous suivrons son parcours mais aussi celui des plus jeunes espoirs de l'élevage des Dufour.

*\*Steve Guerdat : 40 ans, Champion olympique à Londres en 2012, triple vainqueur de la Coupe du monde, deux fois Champion d'Europe par équipe. A noter qu'il montera très probablement un cheval né dans la Manche aux JO de 2024.*

**Marine Siron, 31 ans, gère un centre de thalassothérapie et de remise en forme pour chevaux à Dragey, tout près du Mont Saint Michel.**

On lui confie des pur-sang, chevaux de sport ou plus rarement des trotteurs ayant besoin d'un break. Les balades sur la plage et les bains de mer n'ont pas leur pareil pour redonner le moral à ces athlètes. Mais ce que Marine préfère, c'est « réparer » des chevaux blessés, victimes de tendinites ou de fractures. Car leurs accidents de vie font écho à son propre parcours, si bien qu'elle comprend leur peine et leur douleur.

Il y a une dizaine d'années, Marine Siron a été renversée par une voiture alors qu'elle circulait à scooter. Ses deux fémurs ont été très endommagés, après un long séjour à l'hôpital, elle a passé une année entière dans un institut de rééducation.

Lors de sa convalescence elle a décidé d'ouvrir un centre de rééducation pour chevaux. Marine a donc adapté sa passion du cheval à son chemin de vie.

Elle accueille en permanence une quinzaine de pensionnaires dans sa structure, et ses paddocks offrent une vue imprenable sur le Mont Saint Michel.

Les chevaux qui en sont physiquement capables prennent des bains de mer tous les jours, quelle que soit la saison, ce qui tonifie leurs muscles, fouette leur circulation sanguine et consolide leurs tendons. Les trottings ou galops sur la plage ont aussi leurs vertus thérapeutiques, selon que le sable est plus ou moins fouillant. Marine met l'écosystème unique des environs de Dragey au service des chevaux, et les amène également sur les pistes du centre d'entraînement tout proche pour peaufiner leur condition physique, en fin de convalescence. Nous verrons comment cette jeune femme adapte la tradition séculaire de l'entraînement marin aux besoins des chevaux-athlètes modernes.

**Alain Talon est conservateur des musées du département de la Manche, en charges des patrimoines et territoires.** Historien du cheval, il connaît mieux que personnes les précieuses archives du Haras National de Saint-Lô, qui, contrairement à celles de la ville, ont été épargnées par les bombardements de 1944. Grâce à Alain Talon, nous aurons accès aux premiers registres des races qui nous intéressent, à des photographies et films d'archives illustrant d'une façon totalement inédite l'épopée du cheval dans la Manche.

## **La Manche, berceau du trotteur français et du selle français**

Le trotteur et le selle français sont des cousins germains.

Ces deux races de chevaux descendent du demi-sang normand, ou anglo-normand, traditionnellement élevé dans la Manche. Il servait aux déplacements quotidiens, mais sa principale vocation était d'équiper la cavalerie et plus largement l'armée française.

Deux dirigeants du Haras National de Saint-Lô, créé en 1806, ont initié la création de ces races et assis l'excellence de la Manche en termes d'élevage équin.

- **Ephrem Houël (1807-1885) devient sous-directeur du haras en 1831.** Il constate que les chevaux fournis à l'armée par les éleveurs normands sont de piètre qualité, notamment parce qu'ils ne sont pas éduqués. Il considère par ailleurs que pour sélectionner les futurs étalons nationaux, il est préférable de juger leurs capacités sportives plutôt que leur simple apparence physique. Ephrem Houël lance donc le concept des courses au trot en France. Les premières sont organisées sur la grève de Cherbourg les 25 et 26 septembre 1836. Cette nouveauté entraîne une évolution des chevaux, les éleveurs cherchant à les rendre plus légers et plus rapides. Ils croisent donc les juments avec des étalons pur-sang puis avec des trotteurs anglais ou russes. La race du trotteur français est progressivement fixée, et le stud-book, registre de la race, créé en 1907. Aujourd'hui, près de 10.000 trotteurs naissent chaque année en France.
- **Paul de Laurens de Saint-Martin (1901-1981) prend la direction du Haras National de Saint Lô en décembre 1944.** Le dépôt d'étalons a été bombardé et en grande partie détruit, les ruines sentent encore la fumée et la mort. L'armée n'a plus besoin des chevaux et l'avenir de l'anglo-normand est bien sombre. Paul de Laurens reçoit d'ailleurs la mission de le liquider, pour privilégier l'élevage des chevaux de trait dont l'agriculture a encore besoin. Mais il désobéit à cet ordre, bien décidé à sauver la jumenterie de la Manche, qu'il juge exceptionnelle. Afin de trouver un nouveau débouché aux éleveurs, le directeur du Haras de Saint-Lô encourage la création de concours hippiques et la formation de cavaliers amateurs. Visionnaire, il pressent que l'équitation peut basculer du monde militaire à celui du sport ou du loisir et veut faire de Saint-Lô la Mecque des sports équestres. Les juments anglo-normandes sont alors

croisées à des trotteurs, puis des pur-sang, et le stud-book du selle français est ouvert en 1958. Il enregistre 7000 naissances par an.